

AIN-TEMOUCHENT



**Bénédiction
du terrain et
ouverture de
chantier de
la nouvelle
église**

(26 décembre 1935)

Dans son livre : "Aïn-Témouchent à travers l'Histoire " Antoine Carillo écrivait en 1954 : "Situé entre le massif de Turgot et celui du Tessala, la plateau d'Aïn-Témouchent apparaît, vu du Ben Ganah, d'une uniformité parfaite. En réalité, cette surface est accidentée et entrecoupée de mamelons, de collines et de ravins profonds, comme ceux des oueds Sénane et Souf-Tell".

La ville est à une altitude de 240 à 265 mètres sur un promontoire dominant le confluent de l'Oued Sénane et de l'Oued Témouchent. Elle se trouve à 72 km au sud-ouest d'Oran, à 63 km au Nord de Tlemcen et à 65 km à l'Ouest de Sidi-Bel-Abbès à l'extrémité de la haute plaine au Sud du Sahel Oranais et dont le fond de la cuvette est rempli par la grande sebka. Le promontoire sur lequel la ville a été construite, a son point culminant vers le Sud dominant les vallées des deux oueds, s'abaissant régulièrement vers le Nord.

Aïn-Témouchent se trouve sur un emplacement qui a été choisi et occupé par les arabes, après l'avoir été par les Romains, et plus anciennement par les Berbères, parce que le lieu géographique a toujours paru d'importance. Commandant l'Oued Sénane, le site d'Aïn-Témouchent garde si bien la route qui monte vers l'Isser et Tlemcen, et descend à l'opposé vers la mer prochaine, que les romains comme plus tard les Français au début de leur occupation, y ont établi, sur leur boulevard de défense, une simple redoute peuplée de soldats. Mais ainsi placé à la croisée de plusieurs chemins, au milieu d'un terroir volcanique, le poste, par la sécurité qu'il offrait au commerce et à la culture, devait inévitablement attirer et retenir les populations.

Il y a plus d'un million d'années, l'Oued Sénane avait un gros débit. La flore était luxuriante et des hippopotames s'ébrouaient sur le plateau. On n'y a pas trouvé d'homme fossile mais des pierres taillées signent la présence d'humains au temps préhistoriques.

Certaines peuplades vivaient dans les grottes de Rio-Salado et d'Aïn-Témouchent; chasseurs de boeufs et de chevaux sauvages, de mouflons, d'antilopes, de gazelles, d'oiseaux, friants d'escargots et de coquillages, pratiquant la cueillette de graines folles qu'ils broyaient, pêcheurs, ils ne disposaient que d'un outillage et d'un armement peu varié dont la très petite lame de silex et de volumineux et frustes éclats de roches dures. Ils devaient pratiquer la peinture corporelle si l'on en juge par les fragments d'ocre et de minerais divers qu'ils collectionnaient et qu'ils broyaient. Ils faisaient de modestes bijoux avec des coquilles perforées. Tels furent les premiers habitants de la région d'Aïn-Témouchent quelques millénaires avant notre ère".

Plusieurs siècles avant notre ère des berbères occupaient le site vivant dans des tentes et des cabanes construites en végétaux et en terre. Ils parlaient le libyque et entretenaient des rapports avec des nomades venus en particulier d'Espagne. On ne sait à quelle époque le village ber-

bère prit le nom de Sufat, vers le troisième siècle avant notre ère, probablement. Les Phéniciens y arrivèrent vers le 2ème siècle avant Jésus-Christ et enseignèrent aux indigènes des procédés de cultures et d'élevage. Le commerce y fut vite florissant : céréales, huile, bois, liège, peaux en échange du bronze et du fer et leur langue, le Punique ainsi que leur Déesse-Mère : Tanit, leurs Dieux dont Bal-Hamon. Ensemble ils construisirent un temple à Tanit-Coelestis. Ils vécurent en bonne intelligence jusqu'à l'arrivée de la Xè Légion Romaine vers la fin du 1er Siècle qui fonda là un Proesidium. Celui-ci ne cessa pas de se développer et laissa place à la fin du 2è siècle à une grande cité : Albulae. A cette époque les céréales, la vigne et surtout l'olivier faisaient la richesse du pays. Le déclin de Rome, l'invasion vandale n'atteignirent guère Albulae. Le christianisme s'y implante vers le IVè siècle. Il est vraisemblable que la ville a été détruite tragiquement au VIIè siècle par un tremblement de terre suivi d'un incendie mais les pierres taillées et les nombreux vestiges que décrit l'Abbé Bargès en 1846 ont été utilisés dans les premières constructions modernes et ont disparu. L'Islam envahit la région et le savant musulman El-Bekri nous parle de la construction du Csar Iben Senan qui donna sans doute son nom à l'oued Senane. On a peu de renseignements sur l'occupation arabe. On sait que les Berbères se convertirent de gré ou de force à l'Islam et que des tribus préférèrent s'enfuir. Il y eut entre tribus berbères et arabes et surtout nomades et sédentaires des batailles, des rivalités sanglantes. On connaît mal l'impact de ces tribulations sur les populations locales, faute de traces ou de documents. La domination turque ne se signale pas dans la région sinon par de terribles batailles et voici qu'en 1830 les Français débarquent à Sidi-Feruch. Antoine Carillo écrit :

Arrivée à Aïn-Témouchent... en 1835

"En 1835 après une première incursion des troupes de Bugeaud et un engagement sévère, un calme apparent était revenu sur les terres d'Aïn-Témouchent. L'autorité militaire d'Oran décida l'installation d'une garnison au chef-lieu du Zeidour. Le Zeidour était ce qu'il fut convenu d'appeler par la suite, le Témouchentois. Des renseignements émanant des archives de Rome, des centurions de la LEGIO X GEMINA et des berbères romanisés ayant rejoint l'Italie au VIIè siècle, il apparaissait que sur l'emplacement d'Aïn-Témouchent existait, au Vè siècle, la célèbre ALBULAE, siège d'un évêché. La LEGIO X GEMINA avait séjourné longtemps à Albulae. Toute la province présentait à l'époque un cadre de splendeur avec ses oliviers, ses vignobles, ses arbres fruitiers et ses riches terres à blé.

... Dès lors, partis d'Oran, et donc arrivant du Nord, les soldats français s'avancent rapidement sur le plateau du Bled Kerkour et parviennent d'abord au fameux CHABET EL LEHAM. Pour si incroyable que cela puisse paraître, ils découvrent, dans ce fameux Ghabet El Leham, çà et là, des ossements humains blanchis par le temps et que les indigènes foulaient encore au pied. Les éléments français sont sur les terres des Béni-Ameurs. La famille Bénéouda dirige l'Aghalik à Aïn-Témouchent.

Quelques vieux arabes Ouled Ali, fraction des Béni Ameurs, expliquent aux soldats que sur leurs terres eut lieu, il y avait trois siècles, un terrible combat entre Espagnols et Turcs de Tlemcen. Les premiers furent défaits et exterminés. Plusieurs milliers de cadavres furent abandonnés aux chacals.

Puis c'est l'arrivée devant Aïn-Témouchent. Il n'y avait

pas la vision de la splendide Albulae, ni son riche décor provincial. C'était plutôt un étrange spectacle. Un horizon de tristesse s'offrait à l'infini. Le déboisement inconsidéré avait appauvri le plateau. Les lentisques et la pierre dominaient.

La population locale, relativement importante, était groupée le long de l'oued Sénane. Il y avait quelques jardins tenus essentiellement par des berbérophones. En ce qui concernait cette population, on pouvait constater la présence des Ouleds Zeirs et des Ouleds Khalfa, fraction des Béni-Ameurs eux-mêmes issus des Banou-Hilals.

On constatait aussi quelques descendants des berbères Maghraoua et Médiouna, issus des Zénata et des Sanhadja. Leurs ancêtres romanisés furent islamisés par la suite. Une communauté israélite relativement forte, de type oriental, vivait aux côtés des Béni-Ameur. Cette communauté venait dès 1668 de la ville d'Oran conséquemment à l'expulsion ordonnée par la Reine régente d'Espagne. Elle provenait aussi de l'arrivée, en 1392 d'israélites de retour d'Espagne à la suite du RABB Ephraïm Enkaoua dont le tombeau, à Tlemcen, attirait les foules. Mais certains israélites, descendants directs de la diaspora, avaient perdu jusqu'à la connaissance de la langue hébraïque.

La configuration présentait partout de nombreuses ruines romaines d'Albulae. Mais cette cité avait été détruite dès le septième siècle par un tremblement de terre et de violents incendies. C'est aussi pour cela que les soldats ne purent découvrir une nouvelle Chérchell ni une nouvelle Djémila.

Cependant, on pouvait voir de grandes pierres carrées, entassées çà et là, les unes des autres, des pans de murailles encore debout avec des portes et des seuils, des dalles ayant servi de pavés et restant encore fixées dans le sol, des fragments de briques, de verres et de vieux ustensiles gisant pêle-mêle au milieu des décombres et des buissons qui en dissimulaient une partie de la vue.

Il y avait un cimetière du Sud. C'est là qu'on recueillit des urnes de différentes dimensions contenant des os calcinés. C'était un cimetière païen.

On voyait un aqueduc d'origine romaine, les restes d'une grande citerne, des artères dallées ruiniformes, des colonnes, des encorbellements, des statues romaines mutilées, de nombreuses pierres tombales chrétiennes portant des épitaphes du cinquième siècle. La ville romaine devait être relativement immense et l'une des plus belles réalisations du Haut-Empire.

Une modeste mosquée, quelques koubbas, un cimetière musulman, de vieilles maisons arabes aux côtés d'assez belles constructions jouxtaient l'agglomération sur les rives de l'oued Sénane. Il y avait aussi des bâtisses éparses sur le plateau qui offraient un aspect de style oriental.

Le capitaine Safrané, l'un des officiers de l'expédition, réussit à s'attirer l'amitié d'un sage berbérophone qui lui apprit qu'un siècle auparavant vivait Sidi Saïd, un célèbre marabout, véritable saint patron de la cité. L'officier apprit aussi que le nom d'Aïn-Témouchent était d'origine berbère signifiant la Source des Chacals, étymologiquement la source de la femelle du Chacal. On peut conjecturer aisément sur cette désignation.

La région nommée Zeitour était, disait-on, le nom de l'un des derniers gouverneurs romains. L'interlocuteur du capitaine Safrané désignait inconsciemment le Procureur Isidorus très respecté des Berbères avant le Bas-Empire. Le Zeidour n'était autre que la défiguration arabe de Isidorus.

Le capitaine apprit aussi, quasi aux mêmes sources, que le célèbre Bal Aroundj avait été tué par les Béni-Ameurs à

quelques kilomètres au nord d'Aïn-Témouchent le 14 juillet 1518.

Safrané eut la charge de créer la cité française d'Aïn-Témouchent.

Nous ne parlerons pas des combats livrés, par la suite, par l'Emir Abdelkader autour de la ville et des qualités combattives des Béni Ameurs rangés à ses côtés. Nous rappellerons seulement le décret ultérieur du 26 décembre 1851 conçu en ces termes :

Article 1- Il est créé au camp d'Aïn-Témouchent, dans la subdivision de Sidi-Bel-Abbès, province d'Oran, un centre de population pouvant recevoir deux cent vingt huit feux et qui prendra le nom d'Aïn-Témouchent.

Article 2- Un territoire de mille cent cinquante neuf hectares soixante centiares est affecté à ce nouveau centre.

Signé :

Louis Napoléon Bonaparte

Le capitaine Safrané ne retourna plus en France. Après avoir consacré l'essentiel de sa vie à l'essor d'Aïn-Témouchent il mourut à Saf-Saf entouré de nombreux amis musulmans et de la considération de tous.

Mais, avant sa fin, il eut largement le temps de voir les pioches creuser la terre, en vue du renouvellement moderne de l'antique Albulac".

Antoine Carillo rapporte une anecdote fort comique :

lorsque le 28 septembre 1845 l'Emir Abd-El-Kader et les Béni-Ameur attaquèrent le poste d'Aïn-Témouchent "la petite garnison fut sur le point de capituler après une lutte désespérée. Safrané, dans une dernière action, fit dresser une charue face à l'ennemi et concentrer le feu

de ses hommes autour de l'instrument aratoire, bien pacifique qui devint alors une formidable bombe. Les arabes se replièrent et envoyèrent un émissaire pour négocier la cessation du feu. Le capitaine le reçut dans son réduit et s'emportant violemment contre lui. Une anecdote raconte qu'au paroxysme de la colère, l'officier français retira brusquement de sa bouche son dentier, à la grande stupeur de l'émissaire qui fut convaincu de l'invincibilité d'un homme crachant ses dents toutes ensemble, sans souffrir !"

C'est encore Antoine Carillo qui nous apprend l'histoire du premier habitant français d'Aïn-Témouchent :

Jean DANDOY premier immigrant d'Aïn-Témouchent

"Il faisait doux ce 12 juillet 1846 à Aïn-Témouchent, malgré la phase encore proche du solstice d'été. Le capitaine Safrané, commandant le camp militaire se promenait hors des remparts sur la piste menant au chemin d'Oran. Il tenait à saluer l'érudite abbé Bargès, professeur à la Sorbonne, dont la visite à Aïn-Témouchent, lui avait été annoncée.

Le convoi, en provenance d'Oran, n'allait pas tarder à arriver. On sait que l'abbé Bargès a été à l'origine des premières reconstitutions épigraphiques de Pomaria (Tlemcen) et d'Albulac (Aïn-Témouchent). Mais à l'arrivée du convoi il y avait aussi un homme jeune, conduisant un attelage porteur d'un lot mobilier et de divers instruments aratoires. Il se présenta au capitaine et l'informa, sans détours, qu'il désirait se fixer à Aïn-Témouchent et exploiter une concession.

Le capitaine n'en croyait pas ses oreilles. Ne prenant pas au sérieux les propos du visiteur, il tenta de l'éloigner en lui suggérant d'accompagner l'abbé Bargès à Tlemcen où ce dernier devait se rendre quelques jours après. Lui-même, envisageant sa retraite prochaine, pensait se retirer

dans cette ville qui offrait de meilleures possibilités d'installation que la configuration d'Aïn-Témouchent.

Rien n'y fit. Le voyageur, du nom de Jean Dandoy, affirma disposer d'une certaine autonomie financière et que sa décision était définitive.

Rien n'était prévu pour l'installation des possibles immi-

grants et l'Emir demeurait toujours menaçant avec ses bandes armées et sa Deira mobile. En désespoir de cause, Safrané offrit à Dandoy un abri provisoire à l'intérieur du camp et lui désigna, sans conviction, une terre de soixante dix ares non loin de l'agglomération arabe.

Travail d'homme

En marge de la légalité et du lever au coucher du soleil, un homme se consacra à défricher sa terre. Jour après jour, palmiers nains et lentisques étaient arrachés. Les pierres étaient déplacées vers le périmètre d'un rectangle qui apparaissait de plus en plus clair. Impensable se



Aïn-Témouchent :
Nouvelle Eglise St Laurent (11 Avril 1937)

disait Safrané au grand étonnement aussi des sapeurs du Génie. L'un d'eux, nommé Pautrier, chercha avec Dandoy, l'emplacement possible d'un puits. Le travail de creusement dura quelque temps mais l'eau fut découverte.

Aussitôt commencèrent, les cultures vivrières. Puis la construction d'un moulin et l'habitat suivirent. Lorsque sept ans après son arrivée on accorda à Dandoy une terre de concession de vingt hectares, il y avait déjà près du camp militaire une vaste plantation de 30 cerisiers, 20 citronniers, 30 poiriers, 50 pommiers et plus d'une centaine d'orangers. Un petit ensemble immobilier et un grand jardin potager ajoutaient à la beauté d'un cadre nouveau. Un premier courant commercial local enrichissait les populations autochtones et européennes.

Un marabout venait périodiquement encourager le chrétien tenace qui réveillait la bonne terre d'Aïn-Témouchent. Des liens d'amitié commencèrent à se créer entre toutes les branches de la population.

Qui était Dandoy?

Pour bien connaître cet homme, il faut savoir dans quelles circonstances il vécut son adolescence et les événements qui l'ont sollicité. C'est un Français né, le 21 avril 1823, dans la banlieue de Bruxelles. Cette capitale devenait, après 1840, le lieu de réunion des révolutionnaires de l'Europe entière. A titre de simple exemple, nous citerons la présence simultanée et concertée du corsaire français Jean Laffite et ses amis allemands Friedrich Engels et Karl Marx. A la même table, tous les trois commentaient le premier canevas du célèbre "Manifeste". Bien que le corsaire signalât la part d'utopie qui lui apparaissait dans l'oeuvre, il aida néanmoins financièrement ses amis désargentés lors de la première édition de l'ouvrage. Mais Laffite séjournait à Bruxelles surtout pour recruter marins, soldats et candidats émigrants afin de régler ses comptes avec l'Angleterre et l'Espagne. Des bonapartistes, anciens soldats de la campagne ibérique ou descendants de ces derniers s'engageaient en grand nombre pour les guerres de l'Amérique du Sud. Les Durand, Martin et autres Pinochet étaient très heureux d'aider les Créoles à se séparer de l'Espagne. C'était aussi le grand courant d'émigration qui fascinait les Bruxellois.

Dans cette fièvre, le premier rêve du jeune Dandoy fut la liberté et l'aventure à l'exemple de nombreux de ses amis partis pour l'inconnu.

N'étant pas hispanophone, il préféra s'investir en Algérie pour aboutir directement à Aïn-Témouchent.

Pourquoi Aïn-Témouchent ?

Qui fut son guide ainsi, nul ne le sait. Il fit la connaissance de l'abbé Bargès au cours de son voyage, vraisemblablement à Marseille. On le vit maintes fois converser avec lui aussi bien les premiers jours de son arrivée à Aïn-Témouchent que lors du retour du religieux dans la cité, après sa visite à Tlemcen.

Dandoy fut ébloui par la culture de l'abbé Bargès qui maîtrisait plusieurs langues dont les langues arabe et hébraïque. A-t-il été influencé par ce dernier qui, d'un précédent voyage, connaissait le terroir d'Aïn-Témouchent. C'est une conjecture.

Dandoy fonda une famille dont les descendants ont aujourd'hui trouvé en France leurs lieux de prédilection. Nous terminerons en pensant au capitaine Safrané qui quitta l'Armée, après la reddition de l'Emir et se retira à Tlemcen où il fit l'acquisition d'un petit hôtel. Quand il recevait un voyageur en provenance d'Aïn-Témouchent,

il parlait de Jean Dandoy et ajoutait affectueusement "C'est l'être le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré".

L'extension de la cité

A l'origine la ville s'entoura de fortifications et dès 1850 le service du Génie construisit le boulevard Safrané, les boulevards Négrier et Denfert-Rochereau et la rue Baudin, puis jusqu'en 1908 un quartier se créa au Nord des fortifications et un autre au Nord-Ouest appelé plus tard quartier St André. Vers le sud-ouest était le cimetière et une ferme importante. Le chemin de fer s'établit au Nord de la ville. De 1908 à 1940 la ville s'étend, un jardin public est installé ainsi qu'un hôpital. La distillerie Viticoop est construite, de nombreux immeubles dont des appartements à loyer modéré. Le poste militaire est devenu un chef-lieu administratif. Le marché du jeudi attire commerçants et chalands, les artisans se multiplient. Le peuplement européen se fait en harmonieuse cohabitation avec les populations musulmanes. Les agriculteurs venus soit de France soit d'Espagne défrichèrent la région sans qu'il leur fut pendant longtemps accordé de concession, l'administration ne recevant aucun ordre. Si bien que les premiers concessionnaires ne furent pas les premiers défricheurs !

Le centre fut érigé en commune de plein exercice le 27 janvier 1869. Le premier administrateur civil est Eugène Gola. Les membres de la commission Municipale sont : Antoine Bonnafous, André Gouin, Louis Ducros, Sébastien Zuriaga, Abdelkader Abdelhadj, Youssef Tordjmann, Abdelkader Ben Tria. Puis les maires seront : M. Bonnafous (1869), M. André Gouin (1870), M. Gola (1871), M. Larcher (1875), M. Ducros (1876), M. Chabaud (1878), M. Bacquès (1886), M. Louis Laurent (1893), M. François Mary (1900), M. Henri Danthon (1919), M. Enjalbert (1941), M. Danthon (1943), M. Henri Giroux (1945), M. Pierre Audouard (1945), Le Docteur Henri Servières (1950), M. Armand Orséro (1958).

La population qui était en 1851 de 420 personnes devait dépasser en 1954, 25.000 habitants dont 15.000 musulmans. Plusieurs sources alimentaient la ville : Aïn-Kial, Sidi-Younès, Siadel, Cathala, Sazie, Bled-el-Euch et Tamaskar. Un apport complémentaire vient de la conduite de Béni-Badel à Oran.

La vigne est la principale culture, environ 4000 hectares et produit un vin de fort degré très apprécié. Suivent les céréales : blé, orge, avoine, les cultures maraîchères : pois chiches, fèves, pommes de terre, enfin les arbres fruitiers : plus de 100 hectares.

Evidemment les commerces concernent surtout les vins, les alcools et les grains. Ils sont aidés par une coopérative viticole, un syndicat agricole et une caisse régionale de crédit.

Il en découle l'existence de distilleries et des meuneries. Le commerce d'alimentation et d'objets manufacturés est florissant dans le boulevard National et il existe un artisanat de fabriques de meubles, crin végétal, teinturerie, ferronnerie, mécanique automobile, carrosserie, charnage, tissages, etc....

Ville de passage où l'on ne séjourne guère, elle possède pourtant six hôtels : l'Hôtel Salinas, l'Hôtel de Londres, l'Hôtel de la Gare, l'Hôtel Schotter, l'Hôtel Forgues et l'Hôtel Guenoun. Elle possède un petit terrain d'aviation. En 1954, elle possède 10 écoles, une école professionnelle, un centre d'apprentissage, une école d'agriculture avec un domaine de 104 hectares. On prévoyait en 1954

la construction d'un collège Moderne et l'extension des écoles existantes.

Viticoop

La Viticoop a été créée en 1930 sous l'impulsion de M. René Enjalbert qui en assura la présidence. Elle a pour but la distillation des sous-produits de la vigne : lie, marc, vins impropres et la revalorisation des sous-produits de la distillation : lies essorées, pépins, terreaux de marc, fumiers de marc. Le Directeur est M. Georges Barbe, le secrétaire M. Victor Cahuzac. Les vice-présidents : MM. Jean Gauzault et Gabriel Nouen. Parmi les membres nous sont parvenus les noms de MM. Jean Dezan, Louis Maffre, Irénée Vincent, Casimir Bouteille, Fernand Hernandez, Jean Vissac, Seroui, Henri Carréga, Alfred Candela, Gaston Reveyraud et François Berthalon.

Comptoir d'escompte

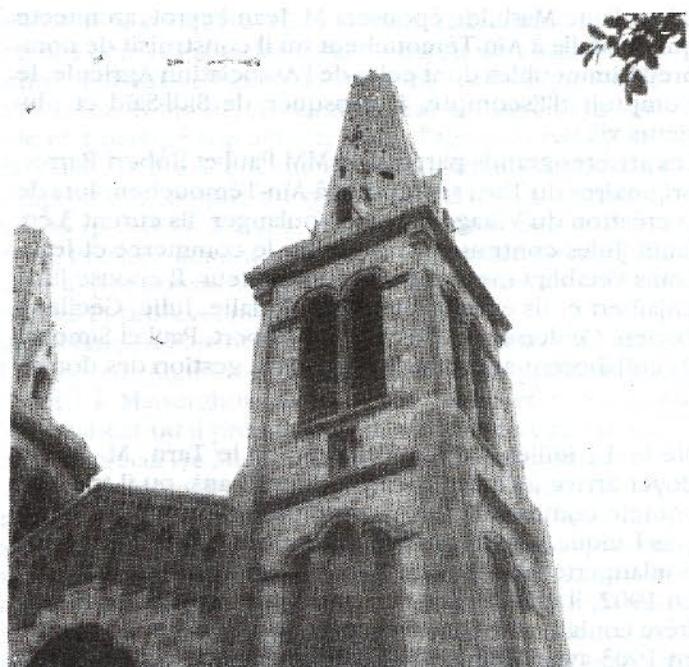
Le Comptoir fut créé le 25 avril 1881 à la demande de MM. Camille Chabaud, Louis Gaucher, Hippolyte Chauvet, Antoine Fontaine, Ignace Erdinger, Emile Lloret, Alexandre Milhe-Poutingon et 46 associés. Son but était de procurer aux agriculteurs les capitaux dont ils avaient besoin pour l'exploitation des concessions ou leur acquisition, l'aménagement, la transformation et la reconstruction de la propriété rurale. Installé d'abord dans la "Maison Erdinger" Le C.E.A.T. achète à M. Marégiano pour 13.000 F un terrain situé sur la "Grande Rue" et le 29 juin 1883, l'architecte Voyer Bohuzemiez rendait compte de l'exécution des travaux qui s'élevaient à 59.398 F 73 centimes.

Les présidents du C.E.A.T. que nous connaissons sont : Louis Gaucher (1881-1886), Antoine Fontaine (1887-1889), Camille Chabaud (1890-1900), François Mary (1901-1920) et Armand Orséro (1951-?).

Les Directeurs : Charles Serin (1881-1886), Thomas Giraudet (1887-1894), Henry Delort (1895-1897), Numa Servant (1898-1919), Raoul Meunier (1920-1940) et Charles Domeneghetti (1941-?). C'est tout ce que nous avons pu retrouver, peut-être des lecteurs pourront-ils compléter notre information, merci d'avance.

Dans "Eglises d'Oranie 1830-1962" Jacques Gandini (11 Grand'Rue 30420 Calvisson) écrit : Par décret du 31 juillet 1855 est créé la paroisse St Laurent in Damaso. Le traitement alloué au desservant est de 1800 F par an. En avril 1863, installation de l'église et du presbytère dans un immeuble loué au "Sieur Dandoy Antoine, Joseph". En 1908, l'église est un vaste hangar, à l'angle des rues Danthon et Dutertre acquis par l'Abbé Houard.

Mgr Lecat entrepris d'édifier une nouvelle église dédiée à St Laurent et qui fut inaugurée le 11 avril 1937 en présence de Mgr Durand, Evêque d'Oran assisté du Vicaire général Mérens, du chanoine Houart, ancien curé de Témouchent et de l'Abbé Héder, du Petit Séminaire. Le Maire, M. Danthon, le Député M. Enjalbert, le Conseil Municipal au complet, M. Edmond Kruger, délégué financier et de nombreuses notabilités catholiques, protestantes, musulmanes et israélites se pressaient au premier rang d'une énorme foule. M. Achille Luisette nous écrit qu'il fut conducteur de travaux lors de la construction de l'église. Il y rencontra son épouse, Marie-Rose Rodriguez du faubourg St André et leur union fut la première bénie en ce lieu par Mgr Lecat le 21 novembre 1936. L'église a deux clochers possédait un carillon de 23 cloches, dont un gros bourdon de 3 tonnes. Elles sonnèrent pour la première fois le 11 novembre 1949. Après l'exode, Mgr Lecat dépensa sans compter pour que ses



Eglise d'Ain-Témouchent en 1977

Document Jean-Claude Sanchez

cloches retrouvent leurs voix : Marie-Paule est à Ste Jeanne d'Arc de Nice, Marie-Nancy à Théoule, Marie-Rose à Gréolières-les-Neiges, Marie-Laurence-Fernande, Marie-Ange et Marie-Andrée sont à N.D. de Bon Voyage à Nice, Marie-Philomène à l'Eglise Moderne de Roquebilière, Marie-Armande à Ste Hélène de Nice, Marie-Julie à la Chapelle Ste Monique de N.D. de Lourdes à Nice, Marie-Vincente à la Chapelle de St Martin du Touët, Marie-Hélène à la Chapelle Ste Thècle à Nice, Marie-Jeanne et Marie-Thérèse à N.D. de l'Assomption d'Antibes (avec une cloche d'Ain-El-Arba), Marie-Pierre à l'église de Carros le Neuf, Marie-Anne et Marie-Emile à Fuycau près d'Aix-En-Provence. Les 3 gros bourdons durent être refondus pour le clocher de la basilique de N.D. de l'Epine (d'après le livre de J. De Labaye : "Mgr Lecat bâtisseur d'églises en Oranie, cité par J. Gandini).

Et M. Christophe Pellegrini nous écrit que chaque dimanche il a le bonheur de pouvoir entendre en l'église Ste Germaine de Théoule la voix d'une des cloches de sa petite ville. En fait la paroisse Ste Germaine possède 3 cloches rapatriées d'Algérie : une sonne le ré et vient de Nechmeya près de Guelma, une autre vient de Bugeaud et donne le do dièze, enfin la 3ème sonne le la et faisait partie du carillon de l'église d'Ain-Témouchent, elle se donne Marie-Nancy en souvenir de Mme Vve Fontaine, épouse Basille Sicard née Eugénie Nancy Barret. Ses parains étaient Antoine Barret, Jacques Duffau, Roland Orséro, Henri Jaubert. Sa marraine : Mme Vve Dr Victor Servières née Mathilde Barret. Merci à M. Pellegrini pour cet émouvant renseignement.

Voici quelques familles dont nous avons pu retrouver la trace : M. Jean-François Barret vint en Algérie vers 1842 comme garçon boulanger et fit souche à Ain-Témouchent où son fils Jules-Auguste né en 1848 travaille à son moulin à roue. Il eut 9 enfants. Son fils aîné Jean-Baptiste né en 1873, reprit la tâche de son père à la mort de celui-ci à 47 ans. Il créa une minoterie moderne et achète un domaine en friche à la Tafna où il plante des arbres et de la vigne. Minoterie et domaines furent mis en association avec ses frères et ils partagèrent les biens avec leurs soeurs en 1920. M. Jean-Baptiste Barret s'est marié à Oran en 1899 avec Jeanne-Gabrielle Jouane. Ils eurent deux

filles : l'une Mathilde épousera M. Jean Peyrot, architecte qui s'installa à Aïn-Témouchent où il construisit de nombreux immeubles dont celui de l'Association Agricole, le Comptoir d'Escompte, la Mosquée de Sidi-Saïd et plusieurs villas.

Les arrières-grands-parents de MM Paul et Robert Barret, originaires du Tarn se fixèrent à Aïn-Témouchent lors de la création du Village comme boulanger. Ils eurent 3 enfants, Jules continuera d'exploiter le commerce et Jean-Louis s'établira menuisier puis agriculteur. Il épouse Julie Enjalbert et ils eurent 4 enfants : Eulalie, Julie, Cécile et Lucien. Ce dernier eut 3 enfants : Robert, Paul et Simone. Ils collaborent avec leur père dans la gestion des domaines.

Né le 14 juillet 1878 à Teillet dans le Tarn, M. Pierre Boyer arrive à Laferrière à l'âge de 15 ans, où il travaille comme commis de ferme pendant un an chez M. François Lauque. Son frère aîné arrive de France et prend une boulangerie où il fait travailler son jeune frère.

En 1902, il travaillera à demi-part une propriété que son frère Louis avait hérité de la part de sa femme. Il se marie en 1903 avec Mlle Pauline Santgevin. Avec l'aide de son frère, il achète une propriété sur la commune mixte de Remchi et en 1935 rachète la part de son aîné. Un autre domaine acquis en 1927 est transformé en vignobles. Père d'une famille de 6 garçons et 4 filles dont 3 jumeaux, il partage les terres en 1949.

M. Auguste Bouyssié vient du Tarn en 1878 s'installer à Aïn-Kial où il obtient une petite concession de 37 hectares en friche. Elle sera en culture au bout de quelques années d'effort continu. Il épouse Mlle Puech dont il aura 4 garçons et 3 filles. Son fils Célestin héritera du domaine en 1930; Marié à Mlle Fages il aura 2 enfants. Il était né le 11 mars 1897 à Aïn-Kial.

Un des premiers fondateurs du village de Laferrière fut le grand-père de M. Cahuzac qui vint s'y fixer en 1857. Il obtint une concession en friche de 32 hectares qu'il mitra en valeur. Père de 4 enfants, il réussit à donner à sa famille, à force de travail une situation proche de l'aisance. Henri, Emile et Firmin continueront son oeuvre chacun dans un domaine différent. L'aîné Firmin continuera l'oeuvre de son père en agrandissant la propriété. De son union avec Mlle Marie Suc il eut 10 enfants dont 4 garçons qui collaboreront de bonne heure à la mise en valeur du patrimoine familial. Firmin et Victor achètent en 1913 un domaine de 70 hectares. Mobilisés en 1914 ils auront au retour la désagréable surprise de ne trouver que 10 hectares en culture. Ils se remettent courageusement au travail. Depuis 1922, Victor Cahuzac assurait la gestion de l'ensemble des biens qui seront partagés après le décès de leur père. Il sera à Témouchent, Vice-Président du Conseil d'administration du Comptoir d'escompte et administrateur de la Viticoop. Il était né le 18 juillet 1882 à Laferrière.

Vers le 30 mars 1876, le nom de M. Chabaud figure parmi les noms des fondateurs d'Aïn-Témouchent avec les familles Gagne, Bonnal, Sommaze, Thomas, etc... Camille Chabaud obtient une concession et partage sa vie entre la terre et l'administration : il occupe les fonctions de premier adjoint puis de maire le 23 mars 1878. Il réalise la refecton de routes, adductions d'eau, constructions diverses... En 1886, il se retire des fonctions de maire et mourra à Aïn-Témouchent entouré de la considération de tous.

Dès 1868, M. Pédro Hernandez s'établit à Aïn-Témouchent où il obtient une concession à Souf Tell. Son fils Louis prend sa succession avec son frère Roch qui plus tard s'établira à De Malherbe. Ses 5 enfants assument la gestion de ses biens considérablement agrandis à partir de 1942. A son décès le 27 avril 1954, le partage est fait et son fils Fernand né le 10 mars 1919 au village continue son oeuvre.

Nous avons vu l'histoire de Jean Dandoy. Alphonse-Joseph Dandoy né le 23 avril 1823 à Ucle (Belgique) vient s'installer à l'âge de 23 ans à Aïn-Témouchent où il construit un moulin dans un terrain vague. Six ans plus tard il demande une concession qui lui sera accordée le 29 mai 1851 : 20 hectares. Il met ce domaine en valeur et meurt en 1881 laissant un fils de 14 ans, Charles, qui plus tard épousera Mlle Marie Navarro. Sa fille Léopoldine Dandoy se marie avec M. Francisco Sala né le 16 avril 1891 à Aïn-Témouchent qui quitte la ferme paternelle pour s'installer à la ferme Tallet. Les familles Dandoy et Sala sont des premières installées à Aïn-Témouchent où un labeur de plusieurs générations leur ont donné l'estime de leurs concitoyens.

M. Baptiste Enjalbert originaire du Tarn vint se fixer à Aïn-Kial en 1851 où il obtient une concession en friche de 32 hectares. Lors de son décès accidentel, son fils Célestin continue l'oeuvre de colonisation entreprise augmente les rendements des terres et acquiert un domaine à Aïn-Témouchent. Il fait partie du Conseil Municipal des 2 villages de nombreuses années. En 1919, Célestin Enjalbert père se décharge de ses responsabilités sur ses deux enfants né à Aïn-Témouchent : René et Célestin. René devient adjoint au Maire puis député et sénateur. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Célestin fait partie du Conseil Municipal d'Aïn-Témouchent, président fondateur de la Caisse Régionale et de nombreuses organisations agricoles pour aider les colons et les fellahs. Il est Officier du Mérite Agricole et décoré de la Croix de guerre au feu avec citations. René est président de l'Ecole d'Agriculture et président fondateur de la Viticoop.

Antoine-Juste Galant naît le 28 mai 1878 à St Louis. Employé de courtage en grains il économise durant des années pour acquérir une propriété de 50 hectares à Aïn-Témouchent qu'il agrandira en 1923. De son union avec Mlle Marie Touret naitront 4 enfants. En 1930 il est fait Chevalier du Mérite Agricole. Il meurt en octobre 1947 à Aïn-Témouchent. Son fils Antoine continuera l'oeuvre paternelle.

M. Francis Guay arrive en 1846 à l'âge de 6 ans avec ses parents venant de Paris; embarqué sur "l'Albatros" il débarque à Arzew. Ses parents obtiennent une concession à St Cloud. En 1860 Francis Guay vient à Oran comme garçon boucher puis achète la boucherie de son patron. En 1869 il épouse Mlle Julie Daubail de Assi-Ameur. Ils auront 5 garçons et 2 filles. Par la suite, ils s'installeront à Saïda pour créer une minoterie et une fabrique de pâtes alimentaires, gérée par Alexandre Guay. Marcel naît en 1889 à St Cloud, il deviendra agriculteur à Aïn-Témouchent. Engagé à 18 ans en 1906, il revient et épouse Mlle Aurélie Buteau de St Denis du Sig. Ils auront 3 filles et 2 garçons. Il crée à Laferrière un domaine de 150 hectares. Arrivant du Tarn, l'arrière grand-père M. Lauque s'installe à Laferrière où il fonde une propriété que géreront ses fils Henri et surtout Louis Lauque dont le fils Alexandre achète une propriété à Aïn-Témouchent. Il en fit un des plus beaux domaines de la région. Aîné de 7 enfants, Alexandre Lauque dû gérer les différents domaines jusqu'au décès de son père. En 1930, il devient Maire de la commune et cédera sa place en 1934 à M. Frédéric Car-

mes. Louis-Henri Lauque naquit le 21 décembre 1925 à Laferrière. Il continuera l'Oeuvre paternelle avec ses deux frères et soeurs mais séparément.

Originaire du Comtat Venaissin, M. Milhe-Poutingon est né à Pernes dans le Vaucluse. Arrivé en Algérie, il s'installe à Rio-Salado où il est nommé adjoint spécial. Il y crée une importante exploitation viticole et élèvera 6 enfants dont tous les descendants feront souche en Oranie. Son troisième fils, Martial, s'occupe activement de la vie Municipale et sera le créateur du Syndicat agricole d'Aïn-Témouchent. Son fils Henri né le 25 décembre 1902 perpétue la tradition familiale en s'occupant d'agriculture, la quatrième génération est représentée par M. Henri-Camille Milhe-Poutingon.

Travaillant pour le compte du Génie en qualité de maçon, M. Jacques Miquel était établi en Algérie depuis 1843 avec sa femme. Ignace Miquel naît en 1845 et la famille vient s'installer à St Denis-du-Sig. On retrouve sa trace en 1847 à Aïn-Témouchent où Jacques Miquel obtient une concession de 18 hectares à Aïn-Toudjani. Il y plante des arbres de diverses essences et un vignoble qu'il verra en plein rapport à sa mort en 1902. Il laisse 8 enfants. Joseph Miquel était né le 21 mars 1873 à Aïn-Témouchent. Il gère le domaine 2 ans mais au décès de sa grand-mère, née Squierdo, la vente des biens sur licitation a lieu en 1905. Joseph s'emploie comme maçon et devient entrepreneur. La ville lui doit le premier cinéma "Le Splendid" construit en 1908. En 1914, il est conseiller municipal et mobilisé. Puis il reprend son entreprise. Il construit le Grand Moulin, l'école des filles et celle de garçons et la maternelle, etc... Il a été fait Chevalier du Mérite Agricole.

M. André Orséro naît le 11 mars 1887 à Aïn-Témouchent, son père Barthélémy Orséro vient de la province de Gênes en Italie. Dès 1901, André collabore à la gestion de la petite et maigre propriété qui prendra à force de travail un essor éclatant. Il participe à la vie communale sous la Municipalité Danton de 1919 à 1935 comme Conseiller Municipal.

M. Lucien Orséro naît le 29 mai 1899 à Aïn-Témouchent. Ses arrière-grands-parents originaires de Gênes étaient venus en Algérie en 1849. Jacques Orséro aura une famille de 9 enfants et créera le Jardin des Trois-Marabouts. Il défriche 20 hectares qu'il plante en vignoble et met sur pied le domaine de Souf-El-Tell. Il meurt assassiné à 73 ans. Le partage a lieu entre les 9 enfants et M. Orséro André, père de Lucien hérite d'une part qui lui permet de prendre une concession à Aïn-Tindamine. Il doit vendre ses terres en 1914 lorsqu'il est mobilisé. Il ne reviendra qu'en 1921 et gèrera le domaine de ses cousins pendant 13 ans. Il se marie en 1930 avec une fille de Barthélémy Orséro et hérite en 1932 de la part de sa femme : 12 hectares de vignes à Témouchent. En 1938, il achète un domaine de 72 hectares à De Malherbes puis une terre limitrophe de même étendue. Il entreprend la construction d'une cave de 8.000 hectolitres en 1936 et la termine en 1953. Malgré des circonstances souvent défavorables, la famille Orséro, par son travail, a pu surmonter le mauvais sort et c'est un bel exemple de courage.

M. Léopold Orséro est né en 1880 à Aïn-Témouchent, fils de Jacques Orséro et d'Eulalie Barioulet. Il meurt en 1932 après avoir consacré sa vie à la terre. Il s'intéressa aux mouvements sportifs et fut à l'origine de l'U.S.T. Il fit partie du Conseil d'Administration du Comptoir d'Escompte et de diverses associations agricoles et obtint la Médaille d'Or au Concours des Prix cultureux en 1913. Son épouse née Eléonore Avon était la fille de Martin Avon, originaire de Nîmes venu lui aussi aux premières

heures de la conquête. Elle s'occupa activement de nombreuses oeuvres sociales dans un esprit de charité chrétienne. Elle fut déléguée de l'entraide catholique de Témouchent. Leurs fils Armand Orséro est ingénieur agricole et a partagé son activité entre l'agriculture et l'intérêt public : Président du Conseil d'administration du comptoir d'Escompte, du syndicat local C.G.A., de l'Association sportive U.S.S.C.T., vainqueur de la coupe d'AFN 1954, Premier adjoint au Maire, Conseiller Général du Canton, il se consacra avec sa famille à toutes les oeuvres sociales et professionnelles de la région.

Ange-François Pastinelli est né en 1860 à Orto (Ajaccio). Il vient en Algérie et s'engage dans la gendarmerie d'abord à Misserghin, Aboukir, St Cloud et enfin Aïn-Témouchent où il prend sa retraite comme Maréchal des Logis. Il crée à De Malherbes un domaine que gèrent ses parents jusqu'en 1914, puis il achète une propriété en friche sur les communes de Laferrière et des Trois-Marabouts. Il meurt en 1940 laissant l'administration de ses biens à sa veuve née Orsini et à son gendre M. Gougault. Son épouse est une descendante de Jean-Marie Orsini, géomètre et pionnier qui campera avec sa famille sous la tente dans la plaine du Sig et mourra victime du climat en 1888. Les deux filles Pastinelli enseigneront la jeunesse africaine pendant de nombreuses années.

M. Abdelkader Chergui naît le 13 novembre 1911 à Mascara. Descendant de la famille de Marabout Sidi-Kada Ben Mokhtar, qui est inhumé à Cacherou et à laquelle appartient l'Emir Abdelkader, il a eu plusieurs parents installés dans la région d'Aïn-Témouchent bien avant la conquête de l'Algérie en qualité de chef religieux des Beni-Ameur. Son père Chergui Ben Abdallah fut cadi du village de 1908 à 1938. Abdelkader Chergui fut Bachadel de la Mahakma en 1938. Elu délégué à l'Assemblée Algérienne en 1948, il est réélu en 1954. Il est également Président de la Culturelle Musulmane d'Aïn-Témouchent, Président de la Commission du Culte musulman à l'Assemblée Algérienne et adjoint au Maire. Agriculteur-Cadi en détachement de nombreuses réalisations ont vu le jour grâce à lui : La Cité musulmane d'Aïn-Témouchent, le cimetière musulman d'El-Graba, la construction d'écoles dans les douars, le Collège d'Aïn-Témouchent, avec la collaboration du Dr Servières, délégué-Maire, le port de pêche de Bou-Zadjar où une centaine d'inscrits maritimes sont musulmans, le projet de réalisation de la route nationale n° 35 de Témouchent à Marnia (85 kms) d'un intérêt économique et stratégique très important dans les relations algéro-marocaines, projet très proche de la réalisation de distribution gratuite de lots de terrains aux musulmans de l'agglomération d'El-Graba, Cave coopérative pour les fellahs viticulteurs de la région avec la collaboration de la Maison du Colon d'Aïn-Témouchent. M. Chergui rêvait de voir Français et Musulmans vivre dans l'aisance et la fraternité. Il était Chevalier de Légion d'Honneur entre autres distinctions.

Geneviève de TERNANT